

lerie de Florence : jeune homme couronné de corymbes et drapé dans un ample manteau qui repose sur l'épaule gauche et descend jusqu'aux jambes, laissant à nu le côté droit du buste; il regarde vers la droite et étend de ce côté une vaste coupe; il tient aussi une coupe dans la main gauche. Quelques archéologues croient que cette figure est celle d'un dieu lare; — 110 Statue en marbre, musée royal de Madrid : accoudé sur un pilastre, que recouvre en partie une draperie et qui est orné d'une tête barbe, Bacchus tient un raisin dans une main et une coupe dans l'autre; — 120 Statue en marbre, musée de Venise : debout près d'un tronc d'arbre, la jambe droite croisée sur la gauche, le dieu élève la main droite, qui tient un raisin et appuie l'autre main sur sa hanche. Ouvrage d'un sculpteur grec de grand mérite; — 130 Statue en marbre de Carrare, collection Giustiniani : la tête couronnée de lierre et ceinte du crédemnon, dont les bouts descendent sur les épaules, Bacchus regarde vers la droite; il a un thyrs dans la main gauche et dans l'autre une coupe qu'il élève assez haut par un mouvement très-gracieux; — 140 Statue en marbre de Luni, à la villa Albani : Bacchus, ayant une grappe dans une main et une coupe dans l'autre, s'appuie à un tronc d'arbre qu'entoure un cep de vigne dont deux petits anneaux cueillent les raisins; il a des sandales aux pieds, une nébride passée en écharpe et croise la jambe gauche sur la droite. D'autres groupes antiques, ressemblant plus ou moins à ceux que nous venons de décrire, se voient au musée *degli Studi*, au musée Pio-Clémentin, dans les collections Chablais, Lansdowne, Blundell, Pembroke, Cocke (Angleterre), à la villa Pamphili, à la villa Borghèse, etc.

Bacchus et Ampelos. Bacchus ivre devait avoir souvent besoin d'être soutenu et guidé par un de ses génies familiers, ou par un de ses suivants, faunes ou satyres. Le favori du dieu était Ampelos, phrygien, fils d'une nymphe et d'un satyre, aimé, dit-on, de Bacchus pour sa grande beauté, et, après sa mort, métamorphosé par ce dieu en cep de vigne. Un groupe en marbre grec, du British Museum, découvert en 1772 à Storta, près de Rome, représente Bacchus vêtu d'une pardalide, la tête ceinte du crédemnon, les pieds chaussés de sandales, tenant une coupe dans la main droite et passant le bras gauche autour du cou d'Ampelos. Celui-ci est représenté au moment de sa métamorphose : sur son visage, sa poitrine et ses bras, on voit des pampres et des raisins; la partie inférieure du corps se termine par un large cep de vigne, au pied duquel se dresse une panthère et rampe un léopard.

Au musée de Florence, Bacchus nu, couronné de lierre et chaussé de cothurnes, s'appuie sur l'épaule d'un adolescent, que les uns croient être un faune, les autres Ampelos : cet adolescent, aux formes gracieuses et robustes à la fois, tient un vase dans la main droite et entoure de son bras gauche le dieu qui chancelle. On pense que ce beau groupe, qui est en marbre, est celui que Androclès a décrit parmi les antiques trouvés par Pietro de Radicibus dans une vigne voisine de la Porte-Majeure. Un autre groupe en marbre, du même musée, représente Bacchus debout, tenant de la main gauche une coupe et appuyant la main droite sur l'épaule d'un éphèbe presque agenouillé et qui lui embrasse le genou droit. Il semble douteux que cet éphèbe soit Ampelos, comme l'ont avancé quelques archéologues.

Bacchus et ses suivants, Faunes, Satyres, Ménades. etc. Un groupe en marbre, trouvé à Murena, près de Frascati, sous le pontificat de Pie VI, représente Bacchus nu, couronné de pampres et la tête ceinte du crédemnon, relevant le bras droit au-dessus de sa tête et entourant de son bras gauche le cou d'un jeune faune sur lequel il s'appuie nonchalamment. Le faune le soutient et lui présente une coupe. Près de celui-ci, on voit un tronc d'arbre auquel il a suspendu sa syrinx, un cep de vigne et une panthère qui pose une patte sur une tête de victime. Ce groupe joint à une simplicité extraordinaire dans les lignes une beauté et une vérité d'expression vraiment surprenantes. Il en existe plusieurs répétitions antiques, d'un style bien inférieur et où l'on remarque, du reste, des modifications plus ou moins sensibles : les meilleures sont au musée *degli Studi*, au musée de Venise, dans la collection Fitz William. Au Louvre, Silène, accoudé à un arbre et tenant un vase de sa main gauche, appuie la main droite sur l'épaule de Bacchus qui a des raisins dans les mains : ces deux statues en marbre, provenant de la villa Borghèse, n'ont pas été groupées dans le principe. Un beau groupe, trouvé au xviii^e siècle sur le mont Palatin — Bacchus s'appuyant sur un vieux satyre — décore l'ancienne villa des ducs de Parme, à Calorno; il a été gravé par Bianchi (*palazzo dei Cesari*). M. de Clarac a publié, dans son *Musée de sculpture*, plusieurs autres groupes qui offrent Bacchus tantôt avec un génie enfantin, tantôt avec un jeune Pan ou Panisque, tantôt avec un faune ou une ménade. Sur un bas-relief, qui a fait partie de la collection Pourtales (n° 617), le dieu, debout, chaussé de cothurnes et ayant une draperie sur l'épaule droite, sert lui-même d'appui à un vieux Silène, couronné de lierre et dont le corps est velu. Plusieurs bas-reliefs, dont deux au musée Pio-Clémentin, montrent

Bacchus ivre, soutenu dans sa marche par un faune et accompagné de bacchantes et de satyres qui dansent. V. BACCHANALES.

Bacchus et la Panthère. Ainsi que nous l'avons dit, la panthère était consacrée à Bacchus; elle accompagnait ce dieu dans ses voyages, en traînant son char; elle partageait ses exploits, ses plaisirs, ses orgies. Parmi les groupes antiques qui représentent le dieu et l'animal, on remarque : 10 Statue de marbre, provenant de la collection Chigi, au musée de Dresde : nu, debout, ayant sur la tête une lourde couronne de pampres et un diadème, Bacchus tient de la main gauche un thyrs, et de l'autre fait couler le vin d'un vase dans la gueule de la panthère; — 20 Statue de marbre grec, au musée Capitolin : debout près d'un tronc d'arbre, la nébride passée en écharpe de gauche à droite, une chlamyde jetée sur l'épaule gauche, les pieds chaussés de cothurnes, le dieu abaisse un raisin vers la panthère, qui est accroupie près de l'arbre; — 30 Statue de marbre grec, au musée *degli Studi*, à Naples : œuvre de bonne sculpture romaine, trouvée en 1756, à Pompéi, dans le temple d'Isis; tête couronnée de lierre, cheveux tombant sur les épaules, pardalide passée en écharpe, cothurnes enveloppant les jambes. Les mains sont vides, mais, selon Finati, l'une devait tenir une coupe et l'autre un raisin. Une petite panthère est accroupie à droite, au pied d'un tronc d'arbre. La plinthe porte l'inscription suivante : *Popidius Ampliatius pater P. S. (pecunia sua)*; — 40 Statue de marbre de Luni, trouvée à Torre Marancio (1823), collection Chablais : nu, debout, la tête couronnée de lierre et de grappes, et ceinte du crédemnon, Bacchus abaisse la main droite au-dessus de la tête d'une panthère, qui le regarde. A gauche, sur un tronc d'arbre recouvert de la nébride, est un ciste surmonté d'une tête de satyre; — 50 Statue de marbre, au musée *degli Studi* : le dieu, couronné de lierre et de pampres, les cheveux descendant sur les épaules, s'appuie sur un thyrs décoré de bandelettes et abaisse un vase vers une panthère accroupie à sa droite et qui le regarde. « Toute cette statue, dit M. de Clarac, respire la noblesse et est d'une bonne exécution; » — 60 Statue de marbre, galerie de Florence : assis sur la nébride étendue à terre, Bacchus est accoudé à un rocher et montre une grappe de raisin à la panthère; — 70 Marbre de Paros, collection Hope (Angleterre) : couronné de lierre, de corymbes et de grappes de raisins, le fils de Sémélée est debout et tient un raisin que la panthère cherche à saisir; cette figure a une jolie expression; le torse est traité avec soin, la partie inférieure du corps est un peu lourde; — 80 Marbre grec, collection Giustiniani : le dieu, couronné de lierre et ayant une peau de bouc sur la poitrine, est assis sur la panthère; il tient un raisin dans la main gauche et appuie la main droite sur la tête de l'animal, mouvement destiné probablement à indiquer l'état d'ivresse dans lequel il se trouve. Sur un bas-relief du Louvre, Bacchus a à peu près la même attitude sur une panthère en course. D'autres groupes antiques, ayant plus ou moins de rapports avec les premiers que nous avons décrits, se voient au musée *degli Studi*, au musée Pio-Clémentin, à la galerie de Dresde, au palais Strozzi (Rome) et dans diverses galeries particulières, etc.

Bacchus, dieu des Saisons. Bacchus, considéré comme le dieu qui fait mûrir les fruits, et les raisins en particulier, devint l'une des personnifications du Soleil. On le représente tour à tour enfant, adolescent, avec de la barbe et vieux, afin d'indiquer qu'il avait quatre âges principaux, et pour ainsi dire quatre révolutions, quatre saisons. De là aussi l'épithète d'*Amphitétes* (annuel), qui lui fut donnée par les Grecs. Ce caractère solaire ressort encore des mères, des épouses, des sœurs qui lui sont attribuées par les mythographes : Sémélé, Leucothoe, Ino, Telephassa, Europe, Agave, Autonoe sont autant de personnifications de la Lune. Bacchus-Soleil a été confondu quelquefois avec Apollon, et Marcrobie (*Satur.* I, 18) nous apprend que l'une de ces divinités était souvent honorée dans l'autre (v. l'article suivant). Il est à remarquer, d'ailleurs, que quelques statues d'Apollon offrent une ressemblance marquée avec celles de Bacchus. Tel est l'Apollon au cygne, du Capitole, qui semble s'appuyer nonchalamment contre un arbre. Le lierre, le serpent, le léopard figurent dans diverses représentations des deux divinités. Un bas-relief du Louvre, d'une parfaite conservation, d'une exécution précieuse, et que l'on croit être une répétition de quelque œuvre magistrale qui aura été détruite, représente Bacchus, dieu des Saisons. Il est jeune, imberbe, couronné de pampres, vêtu d'une draperie légère qu'une agrafe, en forme de tête de bouc, retient sur l'épaule gauche et qui enveloppe le bras du même côté. Il est assis sur une panthère, tenant un thyrs dans la main gauche, et dans la droite un vase, avec lequel il verse du vin dans un rhyton, qu'il élève vers lui un petit satyre accroupi sur le derrière de la panthère. Les Saisons, représentées sous la forme de génies ailés, sont placées deux à la droite, deux à la gauche de Bacchus. La première est l'Hiver, tenant de la main droite une corne d'abondance appuyée sur l'épaule, et élevant de l'autre deux cygnes. Vient ensuite le Printemps, couronné de fleurs et ayant des guir-

landes dans les deux mains. A gauche de Bacchus, se tient l'Été, une couronne d'épis sur la tête et une faucille à la main. L'Automne porte une corne d'abondance pleine de fruits, et tient suspendu par les pattes un lièvre qu'un chien épie et qu'un enfant caresse. D'autres enfants, de tournure charmante, animent la composition : l'un fait manger des raisins à la panthère; l'autre arrache une épine de la patte d'un jeune satyre; un autre joue avec une chèvre; un quatrième joue avec les guirlandes que porte le Printemps. Ce bas-relief intéressant, qui mesure 1 mètre de haut sur 2 m. 1/2 de long, a été gravé par Pietro Santi, dans l'*Admiranda* et par Bosq dans le *Musée Filhol*.

Bacchus et Melpomène. Dans sa description d'Athènes, Pausanias dit que la maison de Polytion, située dans le quartier du Céramique, hors de la ville, était consacrée à Bacchus Melpomène, et il ajoute que ce surnom avait probablement la même origine que celui de Musagète donné à Apollon. Lucain nous apprend, en effet, que le Parnasse était consacré à l'un et à l'autre dieu et que les Muses les suivaient tous les deux comme leurs chefs :

*Mons Bromio Phœboque sacer, cui numine mixto
Delphica Thebanæ referunt Trietrica Bacchæ.*

C'était un rapport de plus entre les deux divinités qui, ainsi que nous l'avons dit dans l'article précédent, furent souvent confondues comme personnifications du soleil. Dans la théologie égyptienne, Osiris, le même que Bacchus, était aussi regardé comme le chef des Muses, avec lesquelles il présidait au mouvement des sphères. Une statue de marbre, de la collection Hope (Angleterre), représente Bacchus en costume tragique, étendant le bras gauche sur une petite figure de femme placée sur un piédestal : le dieu a les cheveux en torsades; il est chaussé de cothurnes et vêtu d'une tunique relevée de manière à laisser à nu les genoux, d'une pardalide passée en écharpe et serrée par une ceinture, et d'un manteau qui couvre les épaules. Les iconographes ont éprouvé quelque embarras pour s'expliquer ce mode de représentation. Buonarroti a pensé que les deux figures de ce groupe étaient des acteurs représentés dans un de leurs rôles. D'autres ont vu, dans la figure de femme, Melpomène, Muse de la tragédie, et dans l'autre figure, Bacchus Musagète. Un groupe du Vatican, que quelques savants croient représenter Bacchus et une Muse, nous montre ce dieu élevant le bras droit au-dessus de sa tête et tenant par la taille une femme qui est debout sur un petit piédestal et qui joue de la lyre : cette femme, dont le torse est traité avec beaucoup de finesse, lève les yeux et regarde le geste que le dieu fait avec ses doigts. Ce beau groupe a été restauré par le sculpteur Pacetti. Une peinture de Pompéi représente Bacchus tenant un masque scénique, au milieu de personnages dont quelques-uns s'apprennent à jouer une pièce. Nous croyons devoir rattacher à ce genre de représentations les monuments dits *choragiques*, destinés à rappeler des fêtes musicales ou littéraires qui se célébraient en l'honneur de Bacchus : tel paraît être un bas-relief du musée Chiaramonti, où, au milieu du chœur, s'élève un petit hermès de Bacchus barbu que le chorège vient couronner. Un autre bas-relief, qui a appartenu successivement à l'Académie des inscriptions, à la Malmaison, à M. Pourtales, et que l'on croit avoir pu être aussi un monument choragique, représente Bacchus barbu, tenant un thyrs et précédant trois déesses qui marchent à la file en se donnant la main.

Bacchus cornu ou tauromorphos; Bacchus Hébon. Suivant les diverses conjectures des archéologues, les anciens représentèrent Bacchus avec des cornes, soit pour désigner la naissance qu'il tenait de Jupiter-Ammon, soit parce que, le premier, il enseigna à lier les bœufs au joug de la charrue, soit à cause de la fureur que le vin fait naître chez les buveurs, soit parce que les hommes se servaient de cornes en guise de verres à boire, soit enfin parce que les cornes, emblème des rayons lumineux, convenaient à une divinité solaire. Horace (*Od.* II, 19), parlant des cornes de Bacchus, dit qu'elles étaient formées d'or ou dorées. Le Bacchus-Hébon, adoré chez les Campaniens, était représenté sous la forme d'un taureau à la face humaine. Une petite statue de bronze de *Bacchus cornu*, trouvée à Portici en 1760, se voit au musée *degli Studi*. Le dieu élève la main droite, qui est vide aujourd'hui, mais qui tenait probablement une coupe autrefois, et il abaisse la main gauche, dans laquelle est un thyrs fort long. Le crédemnon paraît seulement sur le devant de la tête; le reste est caché par les cheveux, qui sont relevés comme dans les coiffures de femmes. Deux petites cornes sont placées au sommet de la tête. Ce bronze est d'une exécution facile et savante; les contours arrondis sont bien dans le caractère des représentations du dieu.

Bacchus biformis. Les archéologues ne sont pas d'accord sur la signification de l'épithète *biformis*, donnée à Bacchus par les anciens. Les uns croient que ce surnom lui vint de ce qu'on le représentait tantôt comme un adolescent, tantôt comme un homme mûr, tantôt avant de la barbe et tantôt n'en ayant point. D'autres pensent que Bacchus fut

appelé *biformis* parce que le vin, dont il est le symbole, rend les uns tristes et furieux, les autres gais et aimables. Le musée Chiaramonti possède un petit hermès à double face de *Bacchus biformis* : d'un côté, une tête avec de la barbe et des cornes; de l'autre côté, un visage d'adolescent à demi couvert par une peau de mouton, laquelle fait allusion, suivant les uns, à ce que Bacchus était fils de Jupiter-Ammon; suivant d'autres, à ce que son père le métamorphosa en mouton, au moment de sa naissance, pour le soustraire aux fureurs de la jalouse Junon.

Bacchus indien, Bacchus barbu, Bacchus pogon. Les mythographes rapportent que Bacchus laissa croître sa barbe pendant son expédition des Indes. De là les représentations fréquentes de *Bacchus barbu* ou *pogon* (du grec *πogων*, barbe) pour désigner le dieu conquérant. Dans ces sortes de figures, les artistes de l'antiquité cherchèrent à exprimer la beauté idéale et la vigueur de formes propres à l'âge viril, en même temps que la délicatesse des traits et la gaïeté qui caractérisent la jeunesse. La représentation antique la plus célèbre que nous ayons de Bacchus indien est une statue colossale de marbre grec, du musée Pio-Clémentin, que le nom de Sardanapale CARAANAΠAΛAOC, écrit sur le bord du manteau, a fait désigner par quelques archéologues comme étant une figure du roi assyrien. C'est un personnage vêtu à la mode orientale. Il est drapé jusqu'aux pieds dans une tunique talairé sur laquelle est jeté un ample manteau, qui ne laisse à découvert que le bras droit. Ses pieds sont chaussés de sandales. Sa longue chevelure, retenue sur le front par le crédemnon, tombe sur les épaules et se confond avec la barbe abondante qui couvre la poitrine. Cette statue a été trouvée, en 1766, près de Monteporzio, dans les ruines d'une villa que l'on croit avoir été celle de Lucius Verus. Elle était entourée de quatre cariatides qui paraissent avoir soutenu une niche où elle avait été placée. Ces cariatides ont figuré parmi les antiques de la villa Albani et appartiennent actuellement au musée de Dresde. Visconti croit que l'inscription du nom de Sardanapale sur la statue que nous venons de décrire est de beaucoup postérieure à l'exécution de la statue elle-même. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que cette figure ne soit celle de Bacchus indien, comme le prouvent beaucoup d'autres représentations où se trouve le même personnage, entouré d'attributs bachiques. Un camée de la collection de Jenkins le montre debout près d'un autel, devant lequel un faune et une bacchante s'apprennent à sacrifier une chèvre. Une urne colossale de marbre, du musée Chiaramonti, représente, sur une de ses faces, Bacchus et Ariane, et, sur l'autre face, dans une espèce d'édicule, Bacchus pogon, auquel on offre en sacrifice un bélier. Hamilton a publié un vase étrusque sur lequel on voit Bacchus barbu, couronné de laurier et vêtu d'une robe brodée d'or. La seule collection Pourtales offrait plusieurs vases figurant le même type, tantôt seul, tantôt avec des ménades, tantôt avec Ariane (v. l'article BACCHUS ET ARIANE), tantôt avec d'autres divinités. Le musée Pio-Clémentin possède un second Bacchus indien, demi-figure de marbre, dont la partie inférieure a été perdue : le dieu est barbu, âgé; ses longs cheveux sont ornés du crédemnon; il est vêtu d'une tunique talairé et d'un manteau qui s'enroule d'abord sur la poitrine et retombe ensuite sur le dos en passant par-dessus l'épaule gauche et en couvrant tout le bras. Un buste de Bacchus indien, en marbre de Paros, figure au Louvre; M. de Clarac croit que ce doit être la partie supérieure d'une statue. La physionomie a une grande douceur; la bouche et les yeux bien enfoncés ont entre eux beaucoup d'accord; la barbe et les cheveux sont traités largement et avec goût. D'autres figures de Bacchus barbu se voient dans le même musée, au Vatican, et dans plusieurs collections privées. Au musée Chiaramonti, un buste, que l'on désigne vulgairement comme étant celui de Platon, n'est autre que l'image de la même divinité. Bacchus indien figure enfin sur les monnaies antiques de Thasos et de Naxos.

Bacchus hermaphrodite, Bacchus en habit de femme. Apollodore dit que Bacchus fut élevé sous l'habit d'une fille, et Aristide assure qu'il était alternativement homme et femme. De là vient que, dans les plus belles statues, il a des formes qui participent de celles des deux sexes : ses membres sont délicats et arrondis, ses hanches saillantes comme celles des femmes. Souvent aussi on lui donnait un costume féminin. Plin^e fait mention de la statue d'un satyre qui portait une figure de Bacchus vêtu en Vénus, et Sénèque (*Edip.*, v. 419) appelle ce dieu une vierge déguisée. Nonius, dans ses *Dionysiaques* (xiv, v. 159), et Stace, dans l'*Achilleide* (I, 262), donnent la description de l'habit de femme que portait Bacchus : c'était une tunique, très-ample et traînante, brodée d'or et retenue sous la poitrine par une ceinture de pampres; cette tunique s'appelait *bassara* ou *bassaris*, d'où le surnom de *Bassareus* donné quelquefois au fils de Sémélé. On voit le dieu ainsi habillé sur deux beaux vases de marbre du musée *degli Studi*, et sur plusieurs vases peints. Une statue du musée Pio-Clémentin, qui décorait autrefois la villa Negroni, où elle était désignée sous le nom de *Bacchus hermaphrodite*, représente ce dieu vêtu d'une tunique longue et flottante, d'un